

connaissaient si bien ce trajet, qu'une fois entreprit le retour, ils ne s'arrêtaient qu'en voyant le bois devant la maison, alors ils couraient sans répit afin d'arriver au plus vite pour s'abreuver et brouter à leur guise.

Cependant, certains jours, les voyages pouvaient être différents. Tel ce jour, où le conducteur a vu au loin un couple qui marchait à côté de ses traces en attendant qu'il passe. Arrivé à leur hauteur, les chevaux ont hoché la tête interrompant leur trot. Ces gens marchaient dans la même direction que le commissionnaire, ils étaient épuisés de fatigue et tellement poussiéreux. L'homme portait à l'épaule un fusil. Comme tout bon Suisse il portait une arme quand il devait, comme cette fois ci traverser la campagne solitaire. La dame avait un grand sac pendant à son bras. Elle portait une jupe en dessous de laquelle il y avait probablement un jupon, sorte d'armature qui gardait sa jupe ample comme une cloche inversée. Son jupon n'était pas comme celui de la royauté mais il convenait pour marcher dans ces vastes étendues de la *pampa*. Quand le chariot s'est approché d'eux, ils se sont arrêtés au bord du chemin.

Pour le laisser passer, ou pour poser la question qui apparaissait dans leurs yeux ? Peut-être seraient-ils invités à monter ! La marche deviendrait ainsi moins longue et moins fatigante.

Et ce fut ainsi. Ce n'était pas nouveau pour le commissionnaire de rompre sa solitude avec la compagnie d'un passant. Discuter avec quelqu'un faisait paraître le chemin plus court.

Ce n'était pas un service, c'était une bénédiction !

L'hennissement des chevaux, le sifflement du conducteur, le bruit des roues arrêtant le mouvement et à nouveau le silence, puis vient la conversation :

- *Où allez-vous ?*

- *A la colonie Esperanzà*

- *D'où venez-vous ?*

- *De la côte. Nous avons des parents à Esperanzà et nous allons leur rendre visite.*

Vous les connaissez peut-être ?

Alors, ils nomment une des familles connues par tous les habitants de la région.

- *Si vous voulez monter ...*

Nul besoin de deuxième invitation.

La femme s'était accrochée à la rondelle placée devant le siège à côté de l'étrier sur lequel, elle avait appuyé un pied se levant d'un coup. Entre temps, son compagnon s'était rapproché pour l'aider à monter et le conducteur se penchait pour lui donner aussi un coup de main. C'est alors qu'a sonné l'explosion comme une branche sèche qui se briserait d'un seul coup, un grand éclat de bruit ! Les chevaux sautèrent vers l'avant. Le silence de la campagne, s'est brisé en mille morceaux, un cri : *Attention !* est parvenu trop tard...

La chemise du conducteur n'était plus comme avant, au milieu de sa poitrine un gros trou grandissait allant du brun au bordeaux.

L'expression d'horreur sur le visage de la femme et le désespoir de l'homme ne pouvant rien faire face à l'irréparable. Le coup était parti, impensable, surprenant mortel autant que tragique ! Le jupon avait accroché la détente du fusil provoquant ce déroulement imprévu et amer.

Ce premier commissionnaire de la colonie, l'homme au service des autres, qui ne laissait jamais une demande sans l'accomplir finissait là son dernier voyage. C'est ainsi du moins, que les gens racontaient cette malheureuse histoire lors des après-midi quand on se souvenait des anecdotes concernant les pionniers de cette épopée loin de leurs terres européennes.

Jorge Santa Cruz